

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 23

Anhang: Supplément au no 23 de L'éducateur : 22e fasc. feuille 3 . 12.12.1925 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Sur Pieds. Contes pour les petits des hommes. — J. des Gaschons. — Paris. Aux Editeurs associés, in-12, 126 pages, illustré. Prix : 10 fr. français.

Quand donc s'avisera-t-on qu'il n'y a rien de plus difficile que d'écrire pour les enfants ?

La description humoristique d'une querelle, d'une farce, d'un jeu ou d'un caprice enfantins, du haut d'un jugement amusé qui savoure distance ou rapprochement, peut distraire et faire sourire les grands, mais non point ceux qui en sont l'objet. Ainsi les récits qui ont pour titre : Grave accident, — Les deux merveilles de Pierrot. — Le petit prodige, — Trains pour Bethléem n'ont aucune chance de succès parmi les petits et l'on s'étonne qu'ils leur soient dédiés. Par contre : Graine de montagne, — Les sabots du Père Noël, — Le bon numéro, — Trois petits rois d'aujourd'hui, qui présentent plus simplement une découverte ou un fragment d'émotion, seront mieux à leur portée et mieux de leur goût encore qu'ils doivent passer par la bouche d'un narrateur.

L. P.

Le petit Robinson. Jean d'Agraives. — Paris, Hachette, 96 pages illustré. Film Métro Gaumont. Prix : 2 fr. 50 français.

Roman-ciné à l'usage des enfants. Aventures abracadabrantes de Jackie Cogan (lisez Jackie Coogan). Fils du capitaine de la police navale de San-Francisco, il fallait pour les besoins de l'écran que le héros de dix ans courût les dangers les plus extraordinaires dans les situations les plus impossibles. Les amateurs d'incohérences dramatiques seront servis à souhait.

L. H.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Un petit héros. M. Génin. — Paris, Hachette, Bibliothèque Blanche, 128 pages, illustré par Adrien Marie et Slom. Prix : 3 fr. 75 français.
Où réside le vrai courage ? Les enfants de dix à douze ans qui accordent au mot un sens toujours faux et se plaisent à parer l'héroïsme d'un panache triomphant, l'apprendront dans cet agréable récit. Peut-être en notre démocratie où les démarcations sociales... Mais ceci est une autre histoire qui n'a rien à voir dans un bulletin bibliographique.
L. H.

Anne ou les illusions heureuses. L. M. Montgomery ; traduction de S. Maerky-Richard. — Genève, J. H. Jeheber, in-8°, 379 pages, illustré de huit dessins de W.-F. Burger. Prix : 3 fr. 50 suisses.
Pollyanna avec son « Jeu du contentement » a rapidement gagné les sympathies des grands et des petits. Avec ses « illusions heureuses », Anne, la petite orpheline américaine, aura bien vite conquis toutes les fillettes du pays romand. Grâce à la riche nature d'un caractère solidement trempé, la petite Anne a triomphé de bien des épreuves. Sa conversation tour à tour ingénue, spirituelle, imprévue fera la joie de nos fillettes, de leurs grandes sœurs et de leurs mamans. — Beau cadeau à offrir à notre jeunesse.
G. A.

Contes coréens. A. Garine. Adaptation française de Serge Persky. — Lausanne, Spes, in-4°, 127 pages, illustré de 15 dessins de Ju-Péon.
Un ingénieur russe, M. A. Garine, pendant ses séjours prolongés en Corée, a recueilli, avec l'instituteur coréen Kim, et publié en russe et en chinois les beaux contes que voici. Tableaux évocateurs de l'Orient lointain ! Leurs délicieuses fictions séduisent, émeuvent et vous transportent tout entier en plein pays de rêve et de joyeuse fantaisie. — Par leur grâce et leur imprévu, ces contes — que les parents liront avec intérêt — enchanteront les enfants qui, par eux, connaîtront tant soit peu les mœurs, la morale, les croyances, l'instinctif désir de justice, la bonté, la charité, les vertus domestiques de la Corée millénaire. — Lisez donc : le Huit-fois-malheureux, Ko et Kili-Si, Nen-Moï, Volmaï, Tchapoghui, la Femme de l'esclave, le Serment, etc. — L'adaptation française de Serge Persky est très originalement illustrée par l'artiste chinois Ju-Péon. Encore un cadeau de fin d'année pour nos fils et nos filles.
G. A.

Bibliothèque verte. — Paris, librairie Hachette, in-16, 250 pages.
Prix : 4 fr. français.
Sous le titre collectif : « Bibliothèque verte, nouvelle bibliothèque d'éducation et de récréation », la librairie Hachette a publié déjà une trentaine de volumes in-16, de 250 pages environ, cartonnés pleine toile verte, au prix de 4 fr. français l'exemplaire qui feront les délices des lecteurs de 11 à 16 ans. — Ne seraient-ils pas heureux aussi d'en recevoir, en fin d'année ou le jour de leur anniversaire, quelques exemplaires qu'ils placeraient fièrement sur les rayons de leur bibliothèque ? Les cinq ouvrages suivants leur plairont :

1. **Les Robinsons de la Somme**, par Eug. Thebault. — A la fin du terrible hiver 1916-1917, deux fillettes et trois jeunes garçons, orphelins de guerre, réunis par la communauté du malheur, fuient leur ville de Nesle occupée et les pesantes tracasseries des ennemis. Pendant des semaines, ils errent dans les campagnes de la Somme, où nouveaux Robinsons et grâce à leur ingéniosité, ils pourvoient au lendemain. Se dissimulant sans cesse, se jouant des sentinelles et du danger, échappant aux patrouilles, aux pièges, aux embuscades avec une adresse, une agilité, un luxe de précautions dignes de vieux routiers, ils parviennent un jour aux lignes françaises où se termine leur surprenante odyssée.

Les *Robinsons de la Somme* donneront à nos écoliers romands une belle leçon d'énergie, de clairvoyance et d'initiative agissante et prudente. Ils n'imiteront pas en tout, bien entendu, les hardis petits Neslois. G. A.

2. **Le Chancellor**, par Jules Verne. — Les romans de Jules Verne ont passionné, il y a une quarantaine d'années, jeunes gens et enfants. Leurs parents les lisaient avec intérêt. C'est qu'ils constituent un curieux mélange d'aventures romanesques et de descriptions géographiques et scientifiques. — Et maintenant ? L'œuvre de J. Verne a-t-elle les rides de l'âge ? Oui, certes. Cependant, j'avoue me délasser en lisant les *Enfants du capitaine Grant*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *l'Île mystérieuse*, *le Tour du monde en quatre-vingts jours*, *Michel Strogoff*, *Mathias Sandorf*, etc.

Quelques ouvrages de Jules Verne paraissent dans la charmante « Bibliothèque verte » et voici le *Chancellor*, un des derniers venus de cette intéressante collection. Tragiques aventures de quatorze naufragés tassés sur un radeau errant en plein Atlantique !

Martin Paz qui termine le volume est une des œuvres de début de l'auteur. Jules Verne n'avait pas encore trouvé le genre qu'il a créé et qui a rendu son nom célèbre. Il n'en est pas moins curieux de lire même ses premiers essais. G. A.

3. **La chasse au météore**, par Jules Verne. — En Virginie, U. S. A., à la même seconde, deux savants, deux amis, découvrent un météore fabuleux qui gravite dans le ciel de Whaston. Lequel des deux aura l'honneur de donner son nom au nouveau bolide qu'au surplus l'observatoire de Paris a reconnu être exclusivement composé d'or pur ? S'il venait à choir sur notre globe, à qui appartiendraient les 5788 milliards de francs qu'il représente ? Questions qui éveillent les plus ambitieuses convoitises et qui créent entre les deux amis devenus rivaux, une rancune de plus en plus acharnée. Deux fiancés en pâtissent. — Cependant, un Parisien veille. Grâce à sa machine mystérieuse et diabolique, Zéphyrin Xirdal, en un tournemain, précipite le fameux bolide au fond des mers ! « Morte la bête, mort le venin ! » Haines apaisées. Réconciliation générale. Les savants s'étreignent en une fraternelle accolade. Les nations chantent « Alléluia ! ». Et les fiancés s'en vont, pleins d'allégresse, vers le radieux avenir ! G. A.

4. **Le capitaine Trafalgar**. A. Laurie. — Il fut un temps, pas très reculé, où la Nouvelle-Orléans avait une population essentiellement française et où son port abritait des navires de corsaires qui faisaient la chasse aux Anglais. Jean Corbiac, le capitaine Trafalgar, ainsi nommé en souvenir de la part qu'il avait prise dans cette bataille,

s'étant évadé de l'horrible prison des pontons, était devenu un des derniers et des plus acharnés représentants de cette race de pillards.

Colorant de noms pompeux leur orgueil, leur convoitise ou leur dureté, ils prolongeaient, pour leur profit personnel, un antagonisme national et se considéraient comme des héros, parce qu'ils vivaient de luttes et de rapines.

Les tragiques aventures qui en résultent pour lui, pour ses enfants et ses amis, la perte des richesses fabuleuses qu'il avait amassées et enfin sa mort marquent les étapes du châtement auquel ne peut échapper celui qui n'a pas voulu comprendre que la violence appelle la violence, et que le bien mal acquis porte en soi un principe de dissolution.

A recommander pour des garçons de 12 à 14 ans. L. P.

5. **Le Mystère de la chauve-souris**, par G. Toudouze. — Jean-Marie Yannou, parce qu'il veut défendre la République telle que 1789 et 1792 l'avaient faite, et Anne de Coëtroc, parce qu'elle veut rétablir la monarchie, conspirent ensemble contre le gouvernement du premier consul et soulèvent au fond de leur Bretagne les incorrigibles chouans.

L'ancien marin Kornéli Troadec et ses sept fils se laissent entraîner et Mathieu Plourac'h et l'abbé Judikaël et aussi la vieille Monic, dont la grande mante noire éployée au vent du soir a créé la légende de la Chauve-souris. Les espions du premier consul et de Dubois sont aux aguets. Conspirateurs et policiers arpentent les landes et les falaises pendant les sombres mois d'hiver, jouant au plus fin. Enfin la mort qui a fauché dans les deux partis, et la puissance mieux établie de Napoléon mettent fin à ces sourdes menées. Plus tard, les jeunes promoteurs du mouvement comprennent qu'au-dessus des différends politiques, il y a la patrie qui a besoin de paix intérieure et ils se rallient à l'Empire.

Récit attachant où les scènes dramatiques, composées avec un art sûr et sobre, abondent.

A recommander pour nos bibliothèques scolaires. L. P.

Monologues et poésies à dire pour jeunes filles. J. Dubois. — Paris, Stock, in-16, 230 pages, broché. Prix : 6 fr. 75 français.

L'époque des fêtes est aussi celle des corvées, entr'autres pour les jeunes filles celle de trouver quelque chose à dire dans une réunion de famille. Grâce à ce petit volume, la difficulté en sera diminuée. On pourra encore hésiter entre du Lamartine, du V. Hugo, du Sully Prud'homme, du Musset, du H. Moreau et du Richepin, ou entre du Botrel, du Zamacoïs, du J. Normand, du J. Rameau, du Pailleron et du Ch. Foley ; on pourra balancer encore entre vers ou prose, mais enfin on aura le choix : un choix abondant, varié et toujours de bon goût. Rien dans tout le recueil qui détonne. Il sera fort apprécié dans nos bibliothèques scolaires et populaires. L. P.

Choix de poésies du XIX^e siècle. A. Weill. — Paris, Librairie Larousse, 218 pages, illustrées de 32 gravures. Prix : 4 fr. français.

Ce recueil de poésies vient compléter les extraits en prose publiés sous le titre de « Contes et Récits du XIX^e siècle ». L'auteur a choisi dans la riche production poétique du XIX^e siècle des œuvres simples et belles que les enfants comprennent et dont la valeur artistique est incontestable. Il s'en est tenu de plus à la littérature d'avant

guerre, ce dont nous le félicitons. — Par besoin d'unité, l'auteur a réuni sous les mêmes titres les pièces de vers qui composent cet intéressant recueil. Les enfants, les bêtes, les hommes en sont les cadres principaux. Le chapitre sur la nature a les rubriques suivantes : les Arbres, la Forêt, les Champs, la Montagne, la Mer, le Pays natal. Ainsi la méthode passe des notions les plus simples aux vues plus complexes et toujours plus hautes. — L'illustration de cet ouvrage est intéressante. La plupart des reproductions de tableaux de maîtres sont bonnes. Quelques-unes, cependant, gagneraient d'être plus claires et plus nettes.

Des notices biographiques et littéraires terminent le volume.

Cette anthologie littéraire et artistique est à recommander.

G. A.

Le trésor de M. Toupie par Magdeleine du Genestoux. Paris, Hachette, 94 pages, illustrations de S. Castelnau, imprimé sur deux colonnes. Prix : 2 fr. 50 (français).

Par son imagination fertile, son style simple et sans recherche, le tour bien français de ses récits, M. du Genestoux qui a le talent d'intéresser jeunes et vieux est, surtout, la providence des bibliothèques populaires.

Ce livre ne le cède en rien à ses devanciers. M. Toupie, qui est un vieux monsieur qui aime beaucoup les enfants, organise un grand concours, celui du trésor caché. Il a déposé la somme de 50 000 fr. dans une cachette qu'un jeune garçon âgé de moins de 14 ans devra découvrir. Onze indications guideront les concurrents. Là-dessus, grand branle-bas dans le monde des jeunes qui se met en campagne. Et, comme il faut s'y attendre, le sort favorise le plus persévérant et le plus ingénieux qui, après force aventures, s'aperçoit qu'un douzième point de repère non indiqué était nécessaire pour s'assurer la possession du fameux trésor qui lui permettra de se préparer à suivre la carrière de son goût.

Très bon livre, pour garçons et fillettes du degré supérieur.

W. B.

Le Retour d'Ulysse par Jean-Baptiste Coissac. — Paris, Larousse, 134 pages, 4 planches hors-texte en couleurs et 18 compositions par A. Bonamy. Prix : 7 fr. 50 (français).

Ne confondons point. Le Retour d'Ulysse n'est pas une traduction de l'immortel chef-d'œuvre d'Homère. Ce n'est pas davantage un recueil de morceaux choisis de l'Odyssée. L'auteur a ramené sa mémoire sur la trame essentielle de ce livre et sur les détails que son admiration en avait retenus et il a composé ainsi pour la jeunesse de notre temps « Le Retour d'Ulysse ».

Il y a de tout dans l'odyssée : voyages dans des terres inconnues et des îles enchantées, courses à la rame et à la voile, lancement du disque et du javelot, voilà, certes, pour intéresser notre jeunesse éprise de sports. Mais, il y a plus encore, on y respire surtout l'amour du sol natal évoqué en ce style naïf et plein de poésie, scrupuleusement respecté par l'auteur qui doit être un helléniste distingué. W. B.

Les Aventures de Berlingot par Collodi jeune. Traduit et adapté de l'italien par la comtesse de Gencé. — Paris, Albin Michel, 256 pages, illustré. Prix : 7 fr. 50 (français).

Sans médire aucunement de l'humour italien, il est permis de

constater une sensible différence entre le tour d'esprit des livres de nos voisins et celui de chez nous. Les aventures de Berlingot sont abracadabrantes, parfois ahurissantes. Pour être à même de s'assimiler les finesses de langage de ce récit où l'esprit pétille, il faut être près de l'adolescence ; mais, d'autre part, cet âge ne saurait goûter œuvre d'essence aussi puérile.

Il en résulte donc un divorce qui peut facilement passer inaperçu en Italie. Chez nous, ce manque de proportions aboutit à un livre tant soit peu déconcertant.

W. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Nouveau répertoire des « soirées honnêtes ».

Sous ce titre, la librairie Flammarion vient de faire paraître une collection comprenant des pièces pouvant être jouées dans les pensionnats, les collèges, etc.

Ces pièces ne contiennent aucune épithète malsonnante, aucune phrase pouvant choquer l'oreille la plus délicate ; elles sont l'objet d'une sélection des plus scrupuleuses.

L'intention est excellente, car le répertoire pour jeunes est des plus restreint. Des six pièces que nous avons à examiner, la première **Les cloches de l'armistice**, deux actes de Henri Morienvall avec chants et divertissements. 42 pages, personnages : cinq femmes, prix : 2 fr. 50 (français), est scénique et doit être prenante, mais par son caractère essentiellement français, elle n'est guère à sa place chez nous.

La seconde, **Madame Béchamel va à Vichy** (Jacques Courville. Trois actes, 61 pages, personnages, deux femmes, six hommes, prix : 3 fr. français), a de la vie et de l'entrain, les situations y sont drôles ; sans grandes difficultés, sauf un personnage de pharmacien, à l'accent belge, elle peut être interprétée par huit garçons.

Les quatre autres : René St Ursanne, **La grève des midinettes**, 44 pages, huit femmes, 2 fr. 50 (français). **En attendant la berloque**, 3 fr. (français), 60 pages, deux actes, trois hommes, quatre femmes, trois figurants (comédie très facile à jouer). Jacques Courville, **Bergamote consulte la somnanbule**. Huit femmes, 27 pages, 2 fr. (français). **Adolphe demande de l'augmentation**. Deux actes, sept hommes, deux femmes, 43 pages, 2 fr. 50 (français), sont coulées dans le même moule. Si les deux auteurs ne sont pas cousins germains, ils doivent, du moins, intimement se connaître. A part le cadre qui est différent, on retrouve le même style, les mêmes expressions, les mêmes traits d'esprit. Toutefois, ces pièces sans prétentions littéraires, ayant uniquement pour but d'amuser, pourront, bien rendues, produire leur effet.

N'oublions pas de dire que toutes les pièces figurant dans le « nouveau répertoire des soirées honnêtes » peuvent être jouées en public sans que le droit d'auteur soit exigé.

W. B.

Arlette jeune fille moderne par T. Trilby. — Paris, Flammarion, 298 pages, non illustré. Prix : 7 fr. 50 (français).

Il y avait une fois ... une jeune fille très savante, pleine de dédain

pour les ignorants et qui ne s'intéressait qu'aux choses de la science. La vie l'avait comblée, elle ne connaissait pas le malheur et vivait sans penser que, sur terre, il y a des gens qui souffrent et qui pleurent. Mais les jours tristes fondirent sur elles, sa mère tomba malade ; son père, léger, allait abandonner son foyer pour suivre le sillage d'une étrangère de passage ; au milieu de ces épreuves, Arlette apprit à aimer, à se dévouer et son cœur dont elle ne s'était guère occupé, se révéla. Ce cœur très bon et très tendre arriva à réconcilier ceux qu'elle aimait et elle-même trouva le bonheur auprès de celui qui fut un Mentor attentif et bienveillant.

Joli roman, d'une facture agréable, ne s'embarrassant point d'une psychologie profonde ; sa place est indiquée dans nos bibliothèques populaires. W. B.

Où est-ce donc ? Dictionnaire des phrases, vers et mots célèbres. E. Genest. — Paris, F. Nathan, in-8°, 300 pages. Prix : 8 fr. (français).

Ce dictionnaire n'a pas pour but de suggérer à l'ignorant en quête d'un brillant d'emprunt, des citations toutes préparées ; mais il tend à en éclaircir le sens en en précisant l'origine ; car l'origine trouvée, et la pièce entière lue ou relue, on restitue à ces « phrases connues », souvent mal interprétées ou mal ajustées dans le flot du discours, leur véritable portée, leur accent primitif.

Travail méticuleux de compilation ou de recherches, cet aide-mémoire a rassemblé et classé dans l'ordre alphabétique les perles égrenées dans la matière littéraire. A le lire page après page, on ne saurait éviter la curieuse impression d'un bazar où s'entasseraient pêle-mêle tout un attirail de grâces surannées. Mais, consulté suivant les hasards de l'à-propos, il rend les services appréciables d'un guide intelligent.

Dans nos bibliothèques scolaires, il sera consulté aussi bien par le maître que par l'élève. L. P.

Le Mah-jong, tel qu'il est joué par les Chinois. Tchou-Kia-Kien. — Paris, Edition du Monde Moderne, in-16, 144 pages, broché. Prix : 10 fr.

Le jeu du Mah-jong, ou le jeu du Moineau est, dit-on, l'un des plus captivants : il exige une attention soutenue, des calculs habiles ; car le hasard et la tactique y concourent à parts égales. De la Chine, il a passé dans la société américaine et anglaise, et maintenant, il trouve bon accueil dans les salons parisiens. Sommes-nous également conquis ? Je ne sais. Mais si, par hasard, vu les fêtes, vous recevez cet enviable cadeau, demandez en plus le petit volume explicatif de Tchou-kia-kien, car même muni des règles du jeu, vous risqueriez fort d'être embarrassé devant les 136 dominos principaux dont il se compose et les deux ou quatre séries de quatre « fleurs » pièces accessoires, qui le complètent. Un initiateur ou un arbitre reste indispensable. C'est là le rôle de ce petit livre qui condense tout le savoir d'un bon joueur chinois et qui tend à mettre ce jeu oriental à la portée des Occidentaux. L. P.

L'Amour du monde. C.-F. Ramuz. — Paris, Plon-Nourrit, in-12, 225 pages. Prix : 10 fr. (français).

Le meilleur moyen de comprendre un écrivain aussi original que Ramuz, dit le critique H. Pourrat, c'est de le trouver tout naturel.

Sans doute : mais cela ne va pas sans peine. Ainsi, pour nous du moins, il est bien difficile d'admettre les circonstances de ce roman, telles que Ramuz les pose ou les crée autour du double groupe d'individus auxquels il veut nous intéresser : les uns étant les réalistes à la vue claire et courte, les autres les imaginatifs, les mystiques qui rêvent d'une vie où le cœur aurait plus de marge. Où situer une petite ville tellement en dehors du monde, tellement privée de contact avec le monde que l'ouverture d'un cinéma, jointe aux récits d'un instable revenu d'outre-mer, aux divagations bibliques d'un dément, y apporte avec éclat et soudaineté un ferment morbide de désirs illimités ? Le nouveau ne l'est jamais si complètement, aujourd'hui, et ses effets n'ont nulle part cette violence pour ainsi dire vierge.

Mais cela concédé à l'auteur, ainsi que son style dont il faut savoir goûter la sourde poésie sans s'heurter aux fréquentes ruptures de syntaxe, il reste que ce livre exprime une fois encore avec une vérité profonde, la petite vie de chez nous, avec ses remous, ses soulèvements, ses éclats et ses retombées au calme de la nature. L. P.

Joie dans le ciel. C.-F. Ramuz. — Paris, Grasset, in-12, 180 pages.

Prix : 7 fr. 50 (français).

Un village vaudois ressuscite et retrouve au ciel ses coteaux, ses maisons, ses habitudes. On y reprend sa place d'autrefois, mais avec ce bonheur qu'on attendait et qu'on ne trouvait nulle part. C'est un grand bonheur, très simple, fait de ce qu'on connaît et tout peuplé des souvenirs de la terre. Seulement, peu à peu, les souvenirs s'usent, s'effacent et le bonheur se décolore d'être toujours pareil et sans comparaison. Il faut un changement. Les « punis », ceux d'en-bas, ceux d'en dessous, dérangés par le chasseur Bonvin qui s'est hasardé dans leurs parages, arrivent dans un tourbillon de passions mauvaises ; déferlant vague sur vague, il semble qu'ils vont tout anéantir. Mais non. Ces damnés sont impuissants, ils se détruisent les uns les autres. Seulement une menace et la joie est revenue tout entière parce que la souffrance a passé à côté d'elle. Ce Paradis, peu orthodoxe, tout humain est celui qu'instinctivement on se crée dans le clair soleil d'un beau matin de dimanche, pendant que sonnent les cloches, et que la voix populaire résume ainsi : Il semble impossible d'être malheureux dans un si beau pays !

Les livres de Ramuz sont de notre pays plus que tous les autres. Ils en expriment avec une sensibilité profonde, pleine de probité, non seulement les contours visibles, mais l'âme sourde et le cœur honnête.

Ils appartiennent à notre fonds intellectuel et ne peuvent manquer dans nos bibliothèques populaires. L. P.

Robert Darnetal. Ernest Daudet. — Paris, Hachette, 315 pages, illustré. Prix : 7 fr.

Excellent livre pour la jeunesse, suivant la formule d'avant-guerre. C'est par des aventures aussi plausibles qu'honorables et d'un intérêt attachant que le lecteur verra Robert Darnetal, le petit mousse du pauvre hameau de pêcheurs, devenir Robert Darnetal de Champignon, heureux époux de Noémi de Maisonfleur. Nobles sentiments, délicatesse de cœur, générosité d'âme, ce sont des arguments, certes, un peu oubliés, mais qui conservent quand même leur valeur et peut-être leur portée. L. H.

Le Désert de l'amour. François Maurial. — Paris, Grasset, in-8°, 260 pages. Prix : 7 fr. 50.

Roman du jour, puisqu'il en est, à cette heure, à sa 54e édition.

Se plairait-on, quand l'esprit, partout où il se pose, ne rencontre que ruines et tristesse, à retrouver en soi-même la stérilité, la sécheresse le néant d'un cœur sans sources vives et sans idéal ? Est-ce « vrai » ces êtres mornes qui se traînent dans la vie, grains de sable perdus dans les flots du désert de sable ? Est-ce vrai, cette solitude veule, cette adolescence sans foi, sans illusions, sans élans, cette vie de famille médiocre et dépouillée de joie ? Quoi ! pas même un mirage de passion, d'amour, de piété filiale ?

Celui qui chercherait dans ce roman le réconfort, une raison de sourire aux jours qui viennent avec leurs peines et leur joie, un encouragement à la vie serait frustré, mais, ce n'est sans doute pas ce qu'on attend de la littérature.

L. H.

Les Fileuses d'Heures. Marguerite Delachaux. — Lausanne, Spes, Grand-Chêne 5, 175 pages. Prix : 3 fr. 75.

En chapitres courts — je dirais presque en « strophes » c'est le poème de la vie ouvrière féminine. Est-il besoin d'ajouter que ce poème se déroule sur un thème de mélancolie. La femme mêlée à la vie de l'usine, la femme plongeant par la charité jusqu'aux bas-fonds d'une société singulièrement mûre, la femme, personnalité délicate et vibrante entraînée au rythme du mouvement social, Marguerite Delachaux, après Pierre Hamp, nous en dépeint toute la misère, tous les dégoûts, tous les sacrifices, sans pédanterie ni grandiloquence, par la force douce de la persuasion. Les Fileuses d'Heures nous inclinent à la solidarité féminine.

L. H.

B. B. Magali Hello. (Préface de G. Duhamel.) — Paris-Neuchâtel, Victor Attinger, 187, illustré de 18 dessins de A. F. Duplain. Prix : 4 fr.

B. B. c'est le professeur, l'initiateur à la vie de l'esprit, celui qui marque de sa griffe toute la vie de l'adolescent auquel il ouvre les portes du savoir. Avec une verve rare en notre Suisse romande, une lucidité, une émotion contagieuse, Magali Hello lui rend le meilleur des hommages en répandant dans d'autres jeunes âmes un peu du bienfait qu'elle en a reçu. Tous ceux qui ont « la piété » de l'enfance liront avec un sourire complice « Bleuette », « Maternité », « Patience » « Ainsi parla le maître » et tant d'autres morceaux de ce livre abondant.

L. H.

La Candidature Rojas. A. Chirvèches. Traduit de l'espagnol par M. Juge. — Paris, Hachette, in-8°, 203 pages. Prix : 4 fr. 50 (français).

Si vous voulez savoir comment va la politique dans une région ensoleillée de l'Amérique du Sud, lisez « La Candidature Rojas » et suivez le candidat dans son étourdissante épopée, vous verrez comment Enrique Rojas Castilla, après avoir fait le tour de tous les cercles et promené son regard clairvoyant et amusé dans les dessous d'une société qui ne nous est point étrangère, malgré la distance kilométrique, finit par conquérir un titre moins flatteur pour sa gloriole, mais aussi moins aléatoire et plus doux à son cœur.

Verve endiablée, haute en couleur, richesse d'images, observation aiguë, finesse de trait, tout concourt à faire de ce divertissant roman, une lecture toute pleine de profondeurs imprévues.

L. H.

Oublie !... et Souviens-toi ! Dr Gustave Krafft. — Genève, Henri Robert, 295 pages. Prix : 4 fr. 50.

Un livre suisse romand à sa cinquième édition ! Et l'on parle de faillite de la littérature ! C'est que le Dr Krafft sait frapper à la porte des cœurs ... et se faire ouvrir. Il a ce qui manque à tant d'entre nous. Une philosophie faite de vaillance morale, de bon sens, d'équilibre, d'optimisme. Pour lui l'hygiène de l'esprit ne se sépare pas de l'hygiène du corps. De tous les chapitres de ce nouveau guide de vie se dégage le réconfort de conseils donnés avec esprit et bonne humeur. Sagesse souriante et saine à la portée de tous dont nous serions coupables de ne pas tâter.

L. H.

Les Symphonies rustiques. (Le Roman romand.) Georges Verdène. —

Lausanne, Payot et Cie, in-8°, 126 pages. Broché. Prix : 1 fr. 25.

J. Dalcroze a évoqué les âges de la vie en chantant les « Robes de Marinette ». — Georges Verdène, lui, en 126 pages harmonieuses exalte les changeantes beautés de la campagne genevoise. — Un coin de terre idyllique où gazouille un ruisseau ; une colline d'où l'on entend mugir le Rhône, tumultueux parfois ; toute une vie de braves gens enracinés au lopin familial, voilà, en quatre « chants », ce que décrit l'auteur des « Symphonies rustiques ». — Tour à tour, au souffle des saisons, le pays se pare, chatoie, prodigue ses richesses et ... se désole sous les frimas. Symbole des étapes de la vie humaine ! Symphonie rose, symphonie d'or, symphonie rousse, symphonie blanche. — Ainsi naissent, grandissent, s'acharnent et bataillent, passent et trépassent les habitants du vieux moulin cher à Verdène. — Un livre de chez nous qu'il fera bon lire, près de la table de famille, le soir, en cassant les noix.

G. A.

Vamireh. J.-H. Rosny. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, in-8°, 259 pages.

Prix : 7 fr. (français.)

C'était il y a vingt mille ans, au déclin de la période magdalénienne. Vamireh est l'artiste de la horde : il sait manier le burin qui grave sur l'os ou la corne, et le ciseau qui fouille le bois et l'ivoire. Chasseur intrépide, aussi, il a la hantise des pays en aval du fleuve, aux confins des forêts mystérieuses. Seul, il part pour le redoutable voyage. Le long des rives vierges, il s'avance à travers futaies et marécages, bravant la malignité des lianes et des fourrés épineux, les pièges du fleuve, la perversité des reptiles, la férocité des rapaces et des fauves. Allié aux « Mangeurs de vers » que pourchassent les « Brachycéphales », Vamireh engage de prodigieux combats. Tout au long du récit, le lecteur voit éclore, au sein des tribus primitives, les sentiments altruistes les plus élevés : la compassion, l'abnégation et la confiance, la gratitude et la loyauté, le respect de la parole jurée, la générosité envers les vaincus et la fidélité en l'amour vrai. De retour avant les pluies aux grottes du Haut-Pays, Vamireh présentera Elem au conseil des vieillards, Elem, l'épouse lointaine, loyalement conquise dans les plaines des « Contrées nouvelles ». Ce passionnant roman de la préhistoire est à placer dans nos bibliothèques avec *Eyrimah*, la *Guerre du feu*, le *Félin géant* du même prestigieux auteur.

G. A.

Almanach pour tous 1926. — Genève, J.-H. Jeheber, 93 pages.

Prix : 1 fr.

Pour la dix-septième fois, il nous revient, très distingué dans sa

tenue littéraire et artistique, car il est riche de nombreuses illustrations dont huit magnifiques hors-texte. Outre les renseignements communs à tout almanach, l'opuscule genevois publie de nombreux récits : de Carl Spitteler, « Mes premiers souvenirs » ; de Walter Jéquier, un conte, « Bourgeois » ; de Ch. Jeanneret, « Traversée des Aiguilles du Dru » ; du lieutenant-colonel Souvairan, « Sur la terre sacrée » ; de M^{me} David Perret, une nouvelle vaudoise : « Le mystère de Chante-Merle » ; d'Octave Feuillet, « Après la ruine » ; une « biographie de C. Flammarion » par M. Du Martheray et une intéressante notice sur « le cor des Alpes », etc. — L'Almanach pour tous se donne pour tâche la diffusion de bonnes et saines lectures. Il réussit dans ce louable effort. — A conseiller pour les distributions prochaines aux Arbres de Noël.

G. A.

Nouvelles helvétiques. E. Stickelberger, trad. de Charly Clerc. — Lausanne, Payot et Cie, in-16, 200 pages. Prix : 3 fr. 50.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que MM. Stickelberger et Charly Clerc sont frères d'armes en littérature : même tempérament, mêmes aspirations. En tous cas, les abonnés de la *Semaine littéraire* qui y lisent avec intérêt la *Vie en Suisse* ne s'étonneront pas que son chroniqueur ait trouvé de la joie à traduire les *Nouvelles helvétiques*. Il s'en dégage comme un de ces parfums subtils qu'on disait émaner toujours des vieux missels, aussi est-ce avec raison que le traducteur peut dire de Stickelberger dans sa préface : « Chacune de ses nouvelles pose un problème de vie intérieure... Assez fin pour contenter les délicats, il est assez simple pour faire plaisir à tout le monde. » Tout le monde, en effet, aimera à se retremper dans notre moyen âge en suivant l'auteur, tantôt à Naples et en Aragon où le jeune roi de Majorque trouve une fin tragique, tantôt à Bâle où le pape Félix fait le bonheur de deux amoureux, à Gruyères, où le dernier comte vient de mourir après une vie d'aventures, à Munsterlingen dont le couvent de nonnes est très accueillant, et puis à Rome où se déroule le plus beau drame en miniature qu'on puisse écrire. Soyons reconnaissants à M. Charly Clerc de nous avoir donné sous une forme impeccable ces petits trésors du sympathique écrivain bâlois.

F. J.

Un livre de chez nous : Le Pendulier. Mme. J. Houriet. — Neuchâtel, Jâmes Guinchard, in-16, 280 pages. Prix : 4 fr. 50 (rabais pour bibliothèques).

C'est un livre que nous avons lu avec beaucoup de plaisir, surtout parce qu'il est sincère et sans prétention, qu'il est tout empreint de la bonne grâce qui caractérise les ouvrages que sous le pseudonyme de O'Donnalt a déjà publiés Mme Houriet. A notre avis, l'on ne pouvait offrir un tableau plus fidèle ni plus complet des mœurs dans les montagnes neuchâteloises au temps où l'horlogerie y fut introduite. La vie des premiers pionniers et ses contingences est décrite avec une exactitude que seule pouvait suggérer une documentation puisée à bonne source. Les détails psychologiques avec lesquels nous sont présentés Maître Dan (Daniel-Jean Richard) et Maître Jacob Brandt, provoquent une admiration sentimentale dont nul ne pourrait se défendre. Et le cadre romanesque, habilement ciselé par l'auteur donne un attrait de plus à ce très bon livre. Nous savons gré à Mme Houriet de sa dédicace ainsi conçue : « A nos familles d'horlogers

fidèles et travailleurs et à tous ceux qui aiment encore les veillées et les lectures à haute voix, je dédie ce livre de chez nous. »

F. J.

Mousseline. Thierry Sandre. — Amiens, Edgar Malfère, in-16, 251 pages. Prix : 7 fr. 50 (français).

Avec *Mousseline*, Thierry Sandre, auteur qui fut vite en vedette, a, semble-t-il, fait la gageure d'échafauder une œuvre avec le moins de matériel possible. Le père Trébuc, ancien sergent d'infanterie de marine, fier de ses trois médailles, est gardien du square des Bati-gnolles. Sa femme est concierge, rue Legendre, d'un hôtel de six étages où logent des locataires de toutes classes. Ils ont une fille qu'ils adorent, *Mousseline*, dactylographe dans une grande maison du quartier. Par tout son entourage elle est considérée comme la plus sage et Mme Loissel, du sixième, fait part aux parents de son intention d'insinuer auprès de M. Daix, employé de banque, son voisin d'étage, pour lui faire entendre que *Mousseline* ferait une charmante petite femme. Autre surprise inattendue : un jeune violoniste de dix-neuf ans, en chambre dans une famille à l'hôtel, la demande en mariage ; il est éconduit. Les deux tourtereaux s'enfuient un beau matin d'avril et les vieux Trébuc sont longtemps sans nouvelles de leur fille. Des locataires, revenus des bains de mer, leur disent enfin l'avoir vue à Deauville, en grand équipage. Sans lui pardonner tout à fait, ils en ressentent pourtant un faux sentiment d'orgueil. Hélas ! la veille de Noël, *Mousseline* frappe à la porte de la loge, y pénètre, la souffrance empreinte sur son visage et portant dans ses bras un petit enfant enveloppé de pauvres hardes. De cette trame simple et vieux cliché, Thierry Sandre a su tirer une douloureuse leçon morale.

F. J.

L'Imprudente aventure. Henri Ardel. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, in-16, 268 pages. Prix : 7 fr. 50 (français).

Le modeste romancier qu'est H. Ardel, comme ce fut le cas de G. Ohnet, à une autre époque, a le don de plaire aux dames. Il éparpille dans ses romans une psychologie qui est bien de notre temps, et fait un tableau des mœurs d'un peu toutes les classes avec un talent d'observateur et d'écrivain qui peut plaire et cela suffit. *L'Imprudente aventure* qu'il nous présente est toute banale et pourtant elle forcera à la réflexion bien des jeunes filles que ces pages intéresseront grâce à un entraînement dialectique tout fait pour elles. Aventure, plus fréquente qu'on ne pense : celle d'une jeune fille de dix-sept ans qui veut un époux parce que c'est la mode. Ariane Mussigny, fille d'un directeur de l'Opéra-Comique de Paris a reçu une éducation dernier genre, faite d'un amalgame de scepticisme précoce et d'audacieuses illusions, le tout agrémenté d'une candide et fervente adhésion à la doctrine du bon plaisir. Son mari, Claude Symores, est un compositeur de talent, trop absorbé par son grand désir de percer pour pouvoir accorder à sa jeune épouse ce qu'elle pensait trouver dans une union exclusivement faite d'amour. Plus d'une tentation lui vient de se détacher de ce grand travailleur ; elle en est à deux pas, mais la raison l'emporte et en fait une Eve victorieuse de plus.

Un beau livre à placer dans nos bibliothèques populaires. F. J.

Vivre son Rêve. Claude Frémy. — Paris, Calmann-Lévy, in-16, 282 pages. Prix : 6 fr. 75 (français).

C'est un des livres déjà nombreux qu'a inspirés la vie intense

et troublée d'une population hétérogène en Rhénanie pendant l'occupation. Vincent Rollain, médecin devenu martyr de la science, la dextre à moitié rongée par les rayons ultra-violet, a accepté le poste de vice-consul à Mayence. Pour assurer son existence il a dû sacrifier ce qui faisait son rêve le plus intime : fonder un institut de radiothérapie. Un jeune confrère du corps d'occupation, très riche et neurasthénique au plus haut degré, le fait son légataire universel avant de chercher la délivrance à l'endroit même où la Lorelei des contes allemands devait s'être perdue dans les flots du Rhin. Le Dr Rollain ne songe plus qu'à vivre son rêve. Il rentre à Paris et trouve en Mme des Hogges une admiratrice qui met à bon compte à sa disposition son château de Rueil pour y fonder l'institut. Rollain lui en est si reconnaissant qu'il ébauche une idylle passionnée avec elle. Sa femme, Cécile « souffre par les sept plaies du supplice qu'est la jalousie ». Les événements à la suite desquels il parvient cependant à vivre son rêve sont poignants.

Un roman qui ne convient guère qu'à des adultes. F. J.

B. Biographies et Histoire.

Pascal : l'homme, l'oeuvre, l'influence. Ed. Lefebvre. — Paris, Gedalge, in-16 185 pages, illustré.

Pascal sera toujours pour ceux qui s'intéressent vraiment à notre littérature française, l'un des écrivains qui obligent plus que de l'attention. Aussi bien, à l'occasion d'un anniversaire, nombre de publications ont-elles paru qui toutes nous font l'apologie du savant et du grand dialecticien. M. Lefebvre, agrégé de l'université de Lyon y est allé de la sienne avec une intention fort louable. Il ne s'est point proposé, nous dit-il, de renouveler un sujet qui a tout récemment encore inspiré tant d'articles ou de livres originaux, mais de faciliter aux jeunes gens l'intelligence d'un écrivain qui, passe pour un des plus difficiles de notre littérature et dont le génie tourmenté excite souvent en eux plus de respect que de curiosité ou de sympathie. Il ne faut pas chercher dans ce petit ouvrage un recueil de dissertations critiques, mais à côté de renseignements précis dont il est abondamment pourvu, l'on y trouvera tout ce qu'il faut pour aborder sans parti pris philosophique ou religieux l'étude si captivante et toujours actuelle des « *Provinciales* » et des « *Pensées* ». F. J.

De l'Encyclopédie par l'image. — 64 pages, nombreuses illustrations Paris, Hachette. Prix : 2 fr. 50 (français).

Molière par F. Flutre. — Cet auteur est de jour en jour plus connu et plus apprécié. Ce qui fait la puissance et la solidité de son théâtre, c'est la vérité, la variété, la profondeur, la raison française : ce qui en fait le charme, c'est la gaieté, l'entrain, le comique irrésistible d'où jaillira toujours le rire, un rire franc et sonore, enfin ce qui en fait la haute valeur morale, c'est que partout et toujours Molière a combattu avec passion pour le bon sens et la sincérité.

L'histoire de sa vie, avec ses luttes, ses déboires, ses tribulations et surtout ses insuccès est fort suggestive. W. B.

Jeanne d'Arc par Paul Feyel. — Jeanne est la fleur de gloire épanouie au trésor de la France. Fille du peuple, elle a dépassé en intelligence politique et en valeur morale les seigneurs qu'elle entraîna dans

la bataille, le souverain qu'elle servit, les stipendiés de l'étranger qui la condamnèrent. — Brochure attachante. W. B.

Condenser l'**Histoire de l'Art** en 62 pages (L. Hourticq), n'est pas chose facile. Et pourtant, tout y est, depuis l'antiquité jusqu'à l'art du XIX^e siècle en passant par le moyen âge, la renaissance et l'art classique. A ceux qui s'intéressent à une époque spéciale, une bibliographie très complète, à la fin du volume, sera une précieuse source d'informations. W. B.

Plutarque a menti. — Jean de Pierrefeu. — Paris, Bernard Grasset 350 pages.

M. de Pierrefeu, officier de complément pendant la grande guerre, était rédacteur des communiqués officiels. Posté en observateur de premier ordre, M. de Pierrefeu y a, comme le pigeon, beaucoup vu et beaucoup retenu. Il en est résulté un premier livre « G. Q. G., secteur I » qui fut une satire malicieuse. Dans « Plutarque a menti » la satire fait place au réquisitoire.

Ce que M. de Pierrefeu veut d'abord démontrer, c'est la faiblesse intellectuelle du plan de mobilisation fondé sur une mystique de l'offensive à outrance et sur une méconnaissance absolue des plans allemands, des organisations défensives allemandes, de la topographie des frontières ; c'est en second lieu, la néfaste obstination du G. Q. G. aboutissant à la défaite de Charleroi, c'est encore la série des hasards à laquelle est due la victoire de la Marne, et c'est le défaut de plan organique du maréchal Foch en 1918.

Pour l'auteur (c'est une de ses conclusions que nous résumons brièvement) il est bien difficile, sinon impossible, d'écrire l'histoire d'une époque qui accumule les matériaux pour l'historien futur, car la plupart de ces matériaux et des témoignages sur lesquels elle devra s'appuyer, sont truqués. Des légendes ont été créées, des plans ont été imaginés après coup pour tromper l'historien.

Livre véhément, brassant quantité de questions, riche en aperçus originaux, en suggestions de toutes sortes. W. B.

Rousseau et Vinet. Edmond Gilliard. — Paris-Lausanne, Payot, 194 pages. — Prix : 3 fr. 50.

Rousseau-Vinet-Baudelaire-Ramuz, Les Cahiers vaudois.

Voilà qui apparaît à première vue terriblement disparate et déconcertant, c'est qu'il s'agit d'études publiées dans trois grandes revues, ou de conférences s'espaçant sur une grande période de douze ans. Pensée noble, hardie parfois, indépendante toujours. Perspicacité, pénétration psychologique, langue nette et franche, on retrouve dans ces « essais » toutes les qualités avérées d'un écrivain qui le premier peut-être a révélé à la Suisse le génie de Ramuz. Le lien qui les unit est défini par l'auteur avec une vérité parfaite. « Elles sont moins d'un homme qui a assumé fonction d'écrire qu'elles ne sont d'un homme qui s'est fait un devoir de chercher à dégager le vrai sens des choses qui sont contenues dans la forme des mots. » Lecture solide, mais point faite pour les profanes. L. H.

C. Géographie et Sciences naturelles.

La Suisse au travail. G. Lecarpentier. — Paris, Pierre Roger, 54, rue Jacob, in-8 écu, 286 pages, 10 pl. hors-texte et une carte. Prix : 10 fr. (français).

La Suisse au travail fait partie de la série « Les Pays modernes ». Si peu chauvin qu'on soit, on ne se défend pas d'un mouvement d'orgueil à évaluer d'une façon tangible, par le moyen d'un copieux volume, la place que tient « le pays » au milieu de la ruche bourdonnante. Dans une succession de chapitres nourris, bourrés de faits et de statistiques, G. Lecarpentier met en relief chacun des aspects de notre labeur. Ces têtes de chapitres déjà montrent au vif quelle sympathie, quel respect éprouve l'étranger pour l'effort d'une petite nation active. « Qu'est-ce qu'un Suisse ? » « Un peuple de braves gens. » Le travail des Suisses est du bon travail. — Agriculture. Forêts. Châteaux d'Eau de l'Europe. Grandes industries. Voies de communication. Commerce extérieur. Enseignement. L'énumération seule des sujets traités est imposante. Cet ouvrage écrit avec clarté, facile à lire, agréable même, mérite de prendre place dans toute bibliothèque de famille. L. H.

Ce que j'ai vu en Russie soviétique. Ch. Sarolea. — Paris, Hachette, in-16°, 253 pages.

Honoré d'une préface du Cardinal Mercier, ce livre d'un Belge, professeur des Lettres françaises à l'Université d'Edimbourg, mérite d'attirer surtout l'attention du corps enseignant, car, de tous les chapitres qui en font la matière, ceux qui traitent des institutions scolaires soviétiques sont parmi les plus intéressants et se prêtent tout particulièrement à fournir les détails suffisants pour une belle conférence. M. Sarolea, dans ses récents voyages en Russie, avec un ardent désir de faire ample moisson, a poussé ses investigations partout où les autorités soviétiques lui en ont donné l'autorisation ; il a fait une description des lieux et de la vie qui s'y manifeste actuellement avec toute la conscience d'un publiciste averti. Le bolchévisme n'est pas son fait : à chaque endroit où il en examine les principes, les actes et les tendances, il le condamne avec une argumentation qui nous semble irréfutable. Il a plaisir à constater qu'il a pour le faire de sérieux comparses. « En Russie et en Europe occidentale, dit-il, j'ai rencontré bien des professeurs russes, mais je n'en ai pas rencontré un seul qui ne fût hostile au nouveau régime. » Un des beaux chapitres aussi est celui dans lequel M. Sarolea se fait le défenseur de la mémoire de Tolstoï contre ceux qui le disent être le père spirituel du bolchévisme.

Un livre que chacun lira avec plaisir et grand profit. F. J.

L'Auto dans la brousse. Henry Vallotton-Warnery. — Lausanne, Editions Spes, in-8°, 175 pages, illustré de 68 photographies, deux cartes et une gravure en couleurs. Prix : 4 fr. 50 (suisses).

De Conakry en Guinée française à Lagos en Nigéria anglaise il y a 5000 km., via Bamako, Ouagadougou, Say, Zinder et Kano. Cette périlleuse randonnée a duré trois mois (octobre 1924 à janvier 1925). Elle a été accomplie en auto par deux de nos compatriotes romands : MM. Vallotton-Warnery, de Morges, et W. Borle, de Fleurier. Les éditions Spes publient le récit de ce raid audacieux. — « Notes

de voyage » dit modestement l'auteur. « En effet, écrit M. Vallotton-Warnery, chaque jour, je prenais des notes de voyage, soit au volant de l'auto pendant de très brefs arrêts, soit en plein tam-tam, soit sur le toit du chaland, soit encore au campement, assis sur une cantine, à la lumière vacillante d'une bougie, dans le silence de la brousse que seuls la chanson énervante des moustiques et les cris des chacals interrompaient... » (Avant-propos, p. VI.)

Dans cet ouvrage, les images pittoresques abondent qui évoquent les inquiétants aspects de la brousse africaine, les coutumes étranges de peuplades bizarres, les danses des tribus devant les cases au son des « balafolas », la faune, la flore, les mœurs, les légendes aussi de ces pays pour nous inconnus. — Excellent ouvrage pour nos bibliothèques auquel de très belles reproductions photographiques confèrent un attrait et une valeur indiscutables. G. A.

Le Maroc. Eugène Aubin. — Paris, Armand Colin, 500 pages, trois cartes. Prix, 12 fr. (français.)

Le voyage de M. Aubin remonte à 1902, c'est dire que le Maroc ayant reçu l'empreinte du maréchal Lyautey n'est nullement décrit dans ce livre.

C'est du vieil empire chérifien que nous prenons connaissance, car, selon l'auteur, il n'existe aucun livre dans une langue quelconque, qui expose, pour ceux que cela peut intéresser, le mécanisme de la vie marocaine et du gouvernement marocain.

Des circonstances particulièrement favorables, c'était l'époque du sultan Abd-el-Aziz et de la révolte du Rougi, lors des premières portes entr'ouvertes, lui ont permis d'observer la féodalité marocaine, c'est-à-dire une sorte de Saint-Empire figé dans l'Islamisme, avec sa fédération incohérente de tribus, ses coutumes d'un autre âge et son jeu compliqué d'influences religieuses : toutes choses qui font du vieux Maroc le plus extraordinaire des Etats musulmans et lui impriment un caractère spécial.

Donc, une excellente documentation sur des choses que nous attribuons au passé mais qui, peut-être, dans certaines régions, restent aussi vivantes qu'autrefois. W. B.

La T. S. F., par A. Berget, collaborateur à « l'Encyclopédie par l'image ». Paris, Hachette. Grand in-8°. 64 pages. 2 fr. 50 français.

Ce volume est bien fait pour initier complètement, et de plus très agréablement tous ceux qu'intéresse cette science toute moderne. Il n'est aucune page qui n'ait une ou plusieurs illustrations, toutes du meilleur goût, et le style de l'ouvrage est châtié comme il convient pour être à la portée même des plus profanes. Toutes les notions y sont exposées de façon intuitive sur les organes nécessaires à la T. S. F., et ce petit volume se termine par la description de deux des appareils d'invention toute récente : l'enregistrement phonographique des signaux de T. S. F., et un poste d'émission réalisé sous un format très réduit et utilisant simplement, au lieu d'antenne, un cadre émetteur d'ondes. F. J.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS:

PIERRE BOVET

Chemin Sautter, 14

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION:

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

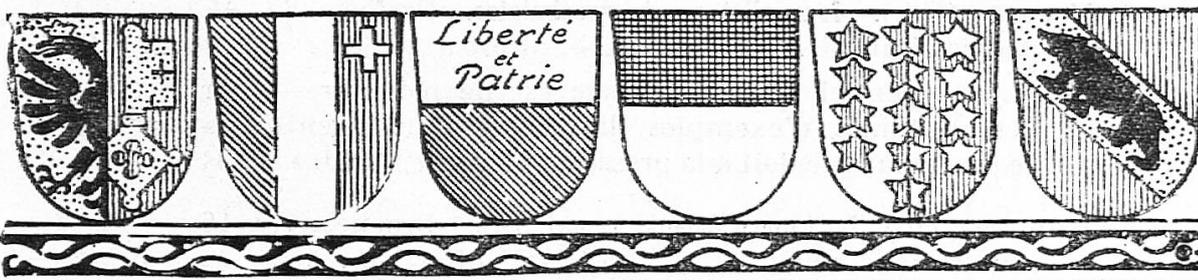
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Primes de "L'Éducateur"

Au moment des étrennes, l'*Éducateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. VERMEIL (Lucien). **Rayons épars.** Poésies 1 vol. elzévir, valeur fr. 2.50 (30 ex. disponibles) offerts à Fr. 1.—
2. — **Ballades et poésies.** 1 vol. elzévir, valeur fr. 3.— (44 ex.) offerts à » 1.—
Ceux qui aiment les vers goûteront cette poésie tranquille, respectueuse des formes où l'auteur chante la famille, la vie domestique, la patrie, la nature et les saisons.
3. ROGER-CORNAZ (F.). **Contes plus contes que les autres.** 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, offert à » 1.50
« M. Roger-Cornaz est un épicurien qui se promène à travers la vie comme en un beau paradis toujours fleuri de roses... Que de grâce et de désinvolture dans les moindres gestes de cet élégant écrivain... » Paul Seippel.
4. DE TRAZ (R.). **Au temps de la jeunesse.** 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, (32 ex.) offerts à » 1.50
Psychologue délicat, l'auteur se plaît à étudier les divers états d'âme de l'adolescent qui va volontiers d'un extrême à l'autre.
5. ILG (P.). **L'homme fort.** Traduit par J. Brocher. 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, offert à » 1.50
Ce roman véridique et vigoureux démontre d'une façon saisissante la déformation que peuvent opérer dans la mentalité d'un Suisse les méthodes d'éducation et d'instruction germaniques.
6. VITTOZ (Ed.). **Journalistes et vocabulaire.** Préface de M. Alexis François. Valeur fr. 5.—, offert à » 2.—
« L'objet essentiel de cet ouvrage est de montrer — par des centaines d'exemples diligemment commentés — ce que la langue doit à la presse en bien et en mal. » V. R
7. ROLLER (Th.). **Le tour d'Orient.** 1 vol. in-8° broché avec 16 illustrations, valeur fr. 5.—, (41 ex.) offerts à » 2.—
Ces impressions d'un voyage en Egypte, en Terre sainte, en Syrie et à Constantinople ont été notées sur place et en gardent ce quelque chose de vivant qui attire et retient le lecteur.